



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

400. Très. Fort. Bien.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

n'ajoute rien à la distinction qu'il avoit bien développée auparavant, & elle n'est bonne, par son extrême subtilité, & parce qu'elle suppose les principes grammaticaux propres de l'Auteur, qu'à donner au Lecteur de l'embarras & une peine inutile. (B.)

400. TRÈS. FORT. BIEN.

On se sert assez indifféremment de l'un ou de l'autre de ces trois mots, pour marquer ce que les Grammairiens nomment SUPERLATIF, c'est-à-dire, le plus haut degré; par exemple, on dit dans le même sens, *très-sage*, *fort sage*, *bien sage*. Il me paroît cependant qu'il y a entr'eux quelque petite différence, en ce que le mot de *très* marque précisément & clairement ce superlatif, sans mélange d'autre idée ni d'aucun sentiment; que le mot de *fort* le marque peut-être moins précisément, mais qu'il y ajoute une espece d'affirmation; & que le mot de *bien* exprime de plus un sentiment d'admiration. Ainsi l'on dit, Dieu est *très-juste*; les hommes sont *fort mauvais*; la Providence est *bien grande*.

Outre cette différence, il y en a une autre plus sensible, ce me semble. C'est que *très* ne convient que dans le sens naturel & littéral; car lorsqu'on dit d'un homme, qu'il est *très-sage*, cela veut dire qu'il l'est véritablement. Au lieu que *fort* & *bien* peuvent quelquefois être employés dans un sens ironique, avec cette différence, que *fort* convient mieux, lorsque l'ironie fait entendre qu'on peche par défaut, & que *bien* est plus d'usage, lorsque l'ironie fait entendre qu'on peche par excès.

On diroit donc en raillant: c'est être *fort sage*, que de quitter ce qu'on a pour courir après ce qu'on ne sauroit avoir; & c'est être *bien*

bien patient, que de souffrir des coups de bâton sans en rendre.

(a) Je crois que *très* n'est point du tout incompatible avec l'ironie, & qu'il est même préférable à *bien*, & à *fort*, en ce qu'il la marque moins. Lorsque *fort* & *bien* sont ironiques, il n'y a qu'une façon de les prononcer ; & cette façon étant ironique elle-même, elle ne laisse rien à deviner à celui à qui l'on parle. *Très*, au contraire, pouvant, quand il est ironique, se prononcer comme s'il ne l'étoit pas, enveloppe davantage la raillerie, & laisse dans l'embarras celui qu'on raille (*Encycl. II, 245.*)

401. A V A N T. D E V A N T.

L'un & l'autre de ces mots marquent également le premier ordre dans la situation ; mais *avant* est pour l'ordre du temps, & *devant* est pour l'ordre des places.

Nous venons après les personnes qui passent *avant* nous. Nous allons derrière celles qui passent *devant*.

Le plutôt arrivé se place *avant* les autres. Le plus considérable se met *devant* eux.

Il se propose dans l'Ecole d'aussi ridicules questions sur ce qui a été *avant* le monde, qu'il se fait dans le cérémonial de risibles contestations sur le droit de se placer *devant* les autres.

Je crois qu'il n'y qu'à se bien instruire de ce qui a été *avant* nous, pour n'être pas tout-à-fait ignorant sur ce qui doit arriver après. Qu'importe de marcher derrière ou *devant* les autres, pourvu qu'on marche à son aise & commodément ?

La vanité de l'homme lui fait chercher de l'honneur dans des ancêtres qui ont existé *avant* lui, tandis que son peu de mérite le fait travailler à l'avilissement de sa postérité. Son am-